

















صكذام الاحل

AMÉRIQUES

Brésil

DANS UN DOCUMENT SIGNÉ PAR 217 ÉVÊQUES  
La conférence épiscopale dénonce l'insécurité  
et la marginalisation de l'homme du peuple

De notre correspondant

Rio-de-Janeiro. — Les évêques brésiliens ont rendu public le 24 février un document intitulé « Exigences chrétiennes d'un ordre public » qui prend le contre-pied d'un projet de loi militaire. Le texte, qui se présente comme une charte des droits et des devoirs de l'État et du citoyen, a été élaboré par la Conférence épiscopale (C.N.E.B.), lors de sa quinzième assemblée générale, qui s'est tenue du 8 au 17 février à Itaipu, dans l'État de São Paulo. Sur les trois cent cinquante évêques présents, deux cent vingt assistaient à l'assemblée, et le document final a été approuvé par l'ensemble des prélats, moins trois votes. Le fait est d'autant plus notable que les précédents documents critiques de la C.N.E.B. sur la répression policière et les problèmes de la paysannerie (le Monde du 18 novembre et du 14 décembre) avaient été adoptés par des organismes restreints de la C.N.E.B. ce qui avait permis aux autorités de conclure qu'il ne correspondait pas aux sentiments de toute la hiérarchie.

Les évêques ont évité d'affronter le gouvernement en place pour tracer en quelques mots le portrait-robot de ce que devrait être à leurs yeux une société fondée sur le bien commun et la paix intérieure. Mais cette précaution ne trompe personne. L'épiscopat s'étend suffisamment dans son analyse sur les incertitudes des régimes totalitaires et des doctrines appuyées sur la « sécurité nationale » pour que chacun sache à quel point il se tient.

À propos de la « sécurité », obsession des militaires brésiliens, les évêques affirment que lorsqu'ils ont en leur honneur, l'État « imite arbitrairement les droits de la personne, il subvertit l'ordre moral et juridique. La vraie sécurité, disent-ils, est incompatible avec l'insécurité permanente du peuple. Une insécurité qui se traduit par des mesures arbitraires de répression, sans que le citoyen ait le droit de se défendre, par des disparitions inexplicables, des emprisonnements, des procé-

sures arbitraires, des actes de violence que le terrorisme doit dénoncer dans une impunité quasi totale.

**La nécessité de la participation politique**

L'épiscopat fait également une critique fournie du type de croissance adoptée par le régime militaire et décrit ce qui devrait être un développement « intégral » : un tel développement « ne se traduit pas seulement par la croissance de valeurs mesurables, mais aussi par celle de valeurs qualitatives impossibles à chiffrer. Un peuple se développe quand augmente son niveau de liberté et de participation, quand ses droits sont respectés et qu'il dispose des moyens élémentaires de se défendre, par exemple ceux qu'accorde l'habitus corporis, quand il possède des mécanismes pour contrôler l'exécutif, quand il peut s'organiser librement au sein des partis, des syndicats et des associations, quand son droit à l'information et à la libre circulation des idées n'est pas limité par la censure, quand il peut échanger sans entraves ceux à qui il désigne l'exercice de l'autorité ».

Or quelle est la situation du Brésil à cet égard ? Les évêques notent la présence d'un nombre croissant de marginaux dans de « vastes régions du pays ». « La marginalisation tend à augmenter, écrivent-ils, quand les grandes décisions sont prises en fonction de certains intérêts de classe et non pour le bénéfice de tous ».

« Être en marge, ajoute le texte, c'est recevoir un salaire infime, être privé d'instruction, d'assistance médicale, de crédit. C'est avoir faim, habiter des baraquements sordides, être privé de la terre en raison de structures foncières inéquitables, être injustement évincé, être en marge, surtout, c'est ne pas pouvoir se libérer de telles situations. C'est ne pas pouvoir participer librement au processus créateur qui forge la culture d'un peuple. C'est être dans l'insécurité, dans une situation de dépendance, dans une situation de déshonneur, dans une situation de violence, dans une situation de peur, dans une situation de marginalisation. C'est être traité non comme un sujet qui a certains droits, mais comme un objet à qui l'on accorde quelques faveurs — assez pour éliminer son niveau de revendication. C'est être manipulé par la propagande. C'est être privé de la dignité que Dieu a accordée à tout être humain ».

Après ce portrait de la situation dans laquelle se trouvent la majorité des Brésiliens, les évêques insistent sur la nécessité de la participation politique. Un aversissement qui vient à son heure, puisque le gouvernement Geisel doit annoncer bientôt des réformes destinées à restreindre considérablement le champ de manœuvres du seul parti d'opposition autorisé.

Le document s'en prend d'abord à la « dépolitisation de la population, et particulièrement des femmes, à une situation qui les réduit à l'état de simples spectateurs ou leur accorde une participation symbolique, ce qui a pour effet d'aliéner la liberté de tous au bénéfice de la technocratie du système ». Il affirme ensuite que la participation ne peut être réservée à certaines catégories sociales et refuse à d'autres, comme les étudiants, les intellectuels, les artistes, les ouvriers, les paysans, les leaders populaires. Les uns, en effet, sont privés du droit de grève et leurs syndicats sont étroitement contrôlés. Les autres ne peuvent pas s'organiser un sein de l'Université. Tous sont soumis à la plus stricte des censure.

« Sans la liberté de débat, ajoutent les évêques, le simple fait de penser est considéré comme un acte de rébellion contre l'ordre public et rend possible la répression ».

CHARLES VANHECKE  
(Samedi 26 février.)

États-Unis

Le département d'État propose  
de restreindre les crédits militaires aux pays  
qui ne respectent pas les droits de l'homme

De notre correspondant

M. Jimmy Carter, rendant visite jeudi 24 février aux fonctionnaires du département d'État à Washington, a déclaré que les États-Unis se doivent de combler un « vide moral » dans le monde. Les autres pays attendent des Américains « l'espoir, la moralité et le respect de l'individu », a-t-il affirmé. « Je ne crois pas qu'il y ait eu une époque dans l'histoire mondiale où l'un se soit autant intéressé aux droits du citoyen. Même les États totalitaires », réexaminant d'une certaine façon, la question », a expliqué M. Carter. Le département d'État a, d'autre part, proposé au Sénat des réductions des crédits militaires destinés à trois pays où les droits de l'homme ne sont pas respectés, l'Argentine, l'Éthiopie et l'Uruguay.

Washington. — Allant au-delà des protestations verbales, le département d'État a, pour la première fois, donné une forme tangible à la nouvelle politique dite « des droits de l'homme » de M. Carter en proposant au Sénat des réductions des crédits militaires destinés à l'Argentine, à l'Éthiopie et à l'Uruguay. Le président Carter a vraisemblablement approuvé lui-même ces réductions, satisfait de saisir cette occasion de démontrer clairement que cette politique vise véritablement l'Union soviétique et les pays d'Europe orientale. La Maison Blanche n'a pas manqué de rappeler que pendant la campagne électorale le président Carter avait déclaré que « les na-

M. Carter prévoit un déficit budgétaire  
de 68 milliards de dollars

Les dépenses militaires ne seront que faiblement réduites

M. Jimmy Carter a transmis le mardi 22 février son premier budget au Congrès, modifiant dans un sens plus « social » les grands équilibres prévus par son prédécesseur. Pour l'exercice en cours (entamé le 1<sup>er</sup> octobre 1976), les dépenses s'élèvent à 414,4 milliards de dollars et les recettes à 346,4 milliards, soit un déficit de 68 milliards de dollars. Le budget présenté le 21 janvier 1976 par M. Gerald Ford comportait, à titre de comparaison, 411,2 milliards de dépenses et 354 milliards de recettes, soit un déficit de 57,2 milliards.

Pour l'exercice 1976, M. Carter propose 409,4 milliards de dépenses (au lieu des 440 milliards de M. Ford) et 340,4 milliards de recettes (au lieu de 383 milliards), soit un déficit de 57,8 milliards (au lieu de 47 milliards). Quant aux dépenses militaires, elles seront en baisse de 2,7 milliards de dollars par rapport à ce qui avait été demandé par M. Ford, alors que M. Carter, pendant sa campagne électorale, envisageait une réduction de 5 à 7 milliards.

Un déficit pour l'exercice 1978 (qui commence le 1<sup>er</sup> octobre prochain) de 57,8 milliards de dollars (285 milliards de francs), au lieu des 47 milliards prévus par M. Ford. Un déficit pour l'exercice 1979 de 57,8 milliards de dollars, au lieu des 47 milliards prévus par M. Ford. Un déficit pour l'exercice 1980 de 57,8 milliards de dollars, au lieu des 47 milliards prévus par M. Ford.

Les propositions du président sont largement le reflet de son programme, déjà connu, de relance économique. L'injection — en deux ans — de 31 milliards de dollars dans l'économie américaine en est l'élément essentiel. M. Carter a insisté sur le caractère « social » de son budget, dans un contraste voulu avec l'« égoïsme » supposé de son prédécesseur. Les sommes consacrées à l'enseignement, à la formation professionnelle, à l'aide aux vieillards et aux pauvres sont en net accroissement. Le président propose également de faire passer de 5,2 à 5,6 milliards de dollars l'aide économique des États-Unis à l'étranger.

Le budget de M. Carter peut donc être interprété comme un retour à la philosophie économique et sociale — teintée de keynésianisme — du président Lyndon Johnson et, en définitive, à la tradition démocrate de Franklin Roosevelt. Reste à savoir si le « coup de pouce » ainsi donné ne verra pas ses effets sensiblement amoindris par l'incidence de la vague du froid sur l'économie du pays.

Sur la question vitale de l'énergie, le président tient également les promesses du candidat. Les

HENRI PIERRE  
(Samedi 26 février.)

Chili

Les dirigeants de la démocratie chrétienne supputent  
leurs chances de retour au pouvoir

Correspondance

Pour la cinquième fois depuis le coup d'État du 11 septembre 1973, le gouvernement de Santiago a décidé la fermeture de la station de radio Presidente Balmaceda, contrôlée par la parti démocrate-chrétien. Cette censure illustre le conflit engagé entre la junte et une formation démocrate chrétienne dont les dirigeants supputent leur éventuel retour au pouvoir.

Santiago du Chili. — La démocratie chrétienne a fêté la catastrophe fin août 1976 : la général Pinochet voulait le mettre hors la loi — comme il l'avait fait des partisans de l'Unité populaire, en septembre 1973. Il devait annoncer cette mesure lors des cérémonies marquant l'anniversaire du coup d'État du 11 septembre 1973. Mais, depuis août, la formation militaire avait expulsé du pays M. Jaime Castillo — un des vice-présidents de la démocratie chrétienne — accusé de constituer un « danger pour la sécurité intérieure de l'État ».

Alarmés, les dirigeants de la D.C. détruisaient une partie des archives — mettant les autres en lieu sûr, à l'étranger, et se préparaient à « passer le relais ». Mais le parti survécut au 11 septembre 1976 : des généraux de l'armée chilienne avaient fait savoir au chef de l'État qu'ils étaient hostiles à une mesure aussi radicale.

Deux mois plus tard, la démocratie chrétienne avait presque épuisé son souffle à Santiago. Le parti choisissait, le 11 novembre, une nouvelle direction, avec M. Andrés Zaldívar, un ancien ministre de M. Frei, comme président, MM. Comas Reyes, Rafael Moreno et Maximiliano Pacheco comme vice-présidents, et M. José de Gregorio comme secrétaire général. En outre, le parti publiait un bulletin mensuel, et diffusait des communiqués de presse — bien entendu « officiels ».

Entra ces deux dates, M. Carter avait été élu président des États-Unis. Quelques jours avant le 2 novembre, l'ex-président Eduardo Frei était parti assister à un « séminaire

teit avoir un entretien avec un représentant de la formation. Au cours des contacts qui suivirent, les responsables démocrates-chrétiens expliquèrent qu'ils ne pouvaient, et ne voulaient pas, avoir de discussions avec le général Pinochet lui-même, mais qu'ils étaient « prêts à rencontrer un représentant des forces armées pour lui exprimer comment nous voyons les choses ».

Une rencontre eut donc lieu, avec un général. Peu de temps après, cet officier était écarté, le général Pinochet voyant finalement dans cette rencontre un complot pour « diviser les forces armées ». Les démocrates-chrétiens n'en poursuivirent pas moins leur offensive « diplomatique » au sein de l'armée.

Quel régime succéderait à l'actuel ? « Le passé est le passé », répondent les responsables démocrates-chrétiens. « Il n'est pas question d'un retour au régime de Frei, ni à celui d'Allende ». Mais quelle serait la place d'un parti comme le parti communiste chilien dans un tel régime ? « Si les militaires exigent que les marxistes restent hors la loi pendant la période de transition, nous... nous consulterons les communistes... ». « N'est-ce pas évident que les communistes s'opposeraient à un « arrangement » qui se ferait « sur leur dos » ? ».

« Entre vous et moi, les communistes pensent comme nous », conclut notre interlocuteur démocrate-chrétien.

CHRIS KUTSCHERA  
(Mardi 22 février.)

Dans la famille ou pour des amis  
**UN CADEAU DURABLE**  
Offrez un abonnement d'un an au  
**Monde des philatélistes**  
Prix 30 F  
Stranger 40 F  
1, rue des Italiens, Paris (9<sup>e</sup>)  
C.C.P. 18 328-12 Paris  
Spécimen sur demande



République fédérale d'Allemagne

## Le développement des comités de citoyens pèse sur les structures politiques classiques

Bonn. — Parce qu'un terrain vague entouré de fils de fer barbelés qui recevra — peut-être — dans quelques années une centrale atomique n'a pas été occupé par des manifestants, « l'Etat constitutionnel et démocratique » a remporté une victoire.

Cette affirmation, répétée à l'envi par les hommes politiques de la R.F.A. depuis les manifestations pacifiques de Brokdorf et

d'Itzehoe, peut paraître exagérée. Si les adversaires de l'énergie atomique avaient réussi à franchir les barrières et les murs entourant le terrain, la démocratie euest-allemande ne se serait pas effondrée pour autant. Mais Brokdorf est devenu plus que le symbole, la matérialisation de l'autorité de l'Etat, de l'ordre constitutionnel de la démocratie parlementaire.

De notre correspondant

Les députés, les partis politiques, les gouvernements régionaux comme le gouvernement fédéral, ont brusquement senti leur pouvoir et même leur légitimité menacés en cause par les manifestations anti-nucléaires. Non seulement, parce que quelques groupes « extrémistes » préparaient, semble-t-il, des actions violentes contre les forces de l'ordre, ou parce que la propriété privée risquait de se trouver violée par une occupation du terrain de Brokdorf, mais surtout parce que des *Bürgerinitiativen*, ces comités de citoyens dépourvus de la légitimité démocratique que confère l'élection, prétendaient imposer leurs vues, s'opposer aux décisions des Parlements, voire des tribunaux, empêcher la réalisation d'un programme énergétique légalement adopté par le pouvoir législatif.

Le mouvement des *Bürgerinitiativen* n'est pas nouveau en République fédérale. Depuis plusieurs années déjà des comités se sont formés dans les villages ou les quartiers pour ou contre la construction d'une nouvelle route, pour la création d'un jardin public, un terrain de sport, etc. C'est le signe d'une démocratie vivante où « les citoyens prennent en charge leurs propres problèmes ». L'importance et l'ampleur de la protestation contre les centrales atomiques dépassent ces revendications ponctuelles.

### Contre la « grande coalition »

C'est d'abord l'approvisionnement de l'Allemagne fédérale en courant électrique pour la fin des années 80 qui est en jeu, même si les prévisions des experts sont contestables. Mais le débat sur l'énergie atomique n'est peut-être qu'un prétexte ou qu'un révélateur d'un cristallin des angoisses plus profondes nées de la crise économique, des interrogations sur le sens de la croissance et l'organisation de la société. Le mouvement s'apparente aux grandes protestations qui ont jalonné l'histoire de la République fédérale : campagne contre le réarmement, contre l'arme atomique, contre les lois d'exception, révoltes étudiantes de 1967-1968.

Comme elles, il se développe en dehors des institutions politiques traditionnelles, des partis et des assemblées élues. Les comités de défense de l'environnement, ceux qui passent pour être « modérés », s'ils refusent le recours à la violence, ne négligent pas les moyens d'action à la limite de la légalité.

Par exemple, l'appel à la désobéissance civile, au refus de payer les impôts, que se propose de lancer leur organisation fédérale en se réclamant du « droit à la résistance » reconnu par l'article 20 de la loi fondamentale (Constitution) de la R.F.A., est tout aussi contraire aux lois que

l'occupation des sites des futures centrales. Assisté-t-on à la naissance d'une nouvelle « opposition extraparlamentaire » ? Tout le monde se pose aujourd'hui la question en République fédérale. La première n'était pas apparue par hasard au moment où la « grande coalition » de la démocratie chrétienne et de la social-démocratie régnait à Bonn et où l'opposition parlementaire, réduite au petit parti libéral, n'existait pratiquement plus. La *Frankfurter Allgemeine Zeitung* remarquait récemment qu'en matière énergétique au moins existait-il maintenant à Bonn une « grande coalition de la raison ». Ce n'est pas une simple analogie.

Les *Bürgerinitiativen* sont l'expression d'une méfiance, voire d'une défiance, à l'égard des partis traditionnels, qui semblent loin des véritables préoccupations des citoyens. Elles ont occupé un terrain laissé vacant par les trois grandes parties représentées au Bundestag — politiquement les autres ne comptent pas (1).

Leur succès (2) est lié au sentiment très répandu que les députés ont adopté le programme nucléaire sous la pression des experts ou des milieux industriels sans se soucier de l'avis des gens directement concernés. Les discussions publiques sur ce problème ont été soigneusement évitées aussi longtemps que possible. Le rédacteur en chef de l'hebdomadaire libéral *Die Zeit* remarque que « les députés ont consacré moins de temps à la politique énergétique qu'à l'augmentation de leurs indemnités parlementaires ».

Le thème de l'énergie atomique a été totalement absent de la campagne électorale d'automne dernier, alors qu'il allait provoquer, quelques semaines plus tard, une flambée de manifestations comme la R.F.A. n'en a pas connue depuis plusieurs années. Une protestation critique des citoyens contre les bureaucraties et les technocrates du gouvernement », déclare un dirigeant du S.P.D.

L'attitude des hommes politiques n'est pas ambiguë. Certains méritent l'accusation de s'être couronnés par les *Bürgerinitiativen* qui peuvent devenir soit des repaires pour extrémistes, soit les fers de lance d'un nouveau « mouvement » (l'expression a été adoptée

(1) La clause de 5 % qui élimine du Bundestag et des parlements régionaux les petits partis n'a pas obtenu 5 % des suffrages n'est pas de dépit, et les partis qui ne siègent pas au Parlement ont peu de chances d'y entrer aux élections suivantes.  
(2) L'Association fédérale des Comités de défense de l'environnement comptait trois cent mille « adhérents ».

en allemand) M. Maibhofer, ministre de l'Intérieur, craint un transfert — dangereux pour la démocratie représentative — des centres de décision du Parlement vers des comités sans légitimité. Le parti social-démocrate et le parti libéral ne sauraient cependant ignorer un mouvement qui peut devenir une composante durable de la vie politique allemande et qui, pour l'instant, a des conséquences directes sur leurs débats internes. Les minorités des deux organisations s'appuient en effet sur ces comités extérieurs pour tenter d'élargir leur influence en relançant notamment le débat sur la « qualité de la vie », bien oublié aujourd'hui. Ce débat ne recoupe cependant pas la division droite-gauche. Une partie de l'aile gauche du S.P.D. est soucieuse de ne pas perdre le contact avec les syndicats, qui sont les défenseurs les plus virulents du développement de l'énergie atomique comme moyen garanti de la croissance économique, donc du plein emploi.

Parlons des *Bürgerinitiativen*, l'ancien président Gustav Heinemann évoquait jadis avec sympathie « un vent de printemps traversant toutes les institutions et les organisations et ne laissant rien en paix ». Le vent de printemps a parfois la force d'une tempête d'automne mais sa vigueur est un assourdissement.

DANIEL VERNET.

(Mercredi 2 mars.)

## La gauche militaire fait l'objet de nouvelles attaques

Lisbonne. — Alors que le Portugal traverse une sérieuse crise économique — dévaluation de l'escudo, augmentation des prix de produits essentiels (certains sont absents des étagères des magasins) aggravation du taux du chômage, prolifération des conflits sociaux —, les attaques contre la gauche de l'armée se multiplient.

Dans son édition du 24 février l'hebdomadaire conservateur *O Tempo* — qui depuis des mois soutient le principe d'une coalition gouvernementale avec les socialistes, les sociaux-démocrates et les centristes du C.D.S. — a annoncé dans un grand article à la page une, que « de nouvelles infiltrations » auraient eu lieu dans l'armée. Cette publication fait aussi allusion à des « pressions des forces non démocratiques » dans des unités militaires « qui ont maintenu leur discipline et leur cohésion même dans les périodes les plus critiques ». A titre d'exemple, il cite les événements survenus dans un régiment d'Estremoz, dans l'Alentejo, où des soldats ont manifesté contre la mauvaise nourriture qui leur était servie. Après cet incident, quelques militaires appartenant « à une cellule de coloration politique bien définie » auraient été arrêtés.

Interviewé par le quotidien *A Luz*, proche de l'aile modérée du P.S., le commandant de la région militaire du centre, le général Hugo dos Santos a assuré qu'il y avait des preuves que le parti communiste menait des actions clandestines à l'intérieur des régiments. « On parle de menaces fascistes, mais on oublie les menaces social-fascistes », a déclaré cet officier qui, en 1978, a visité la Chine invité par les autorités de ce pays. L'action des « militaires du P.C. mélo-antunistes et gonzalvistes » a également été évoquée par le quotidien de Porto, *Jornal de Notícias*. Le général Vasco Lou-

De notre correspondant

renço, commandant de la région militaire de Lisbonne, fait aussi l'objet de certaines attaques.

La cible principale de cette offensive est le commandant Mele Antunes, ancien ministre des affaires étrangères, qui préside la commission chargée de vérifier la constitutionnalité des lois. A deux reprises, il a été indirectement accusé de « crime de haute trahison » par le général de Melo, député du Centre démocratique et social. Prenant par surprise la majorité à ses côtés, le C.D.S., ce député, qui jouit d'un certain prestige auprès de la droite de l'armée, a demandé des précisions sur « des nouvelles en provenance d'Afrique qui faisaient état de l'arrestation de dizaines de Portugais en Angola et au Mozambique. Il en a profité pour attaquer, en termes véhéments, certains militaires à qui il attribue la responsabilité d'une décolonisation « scandaleuse ».

### Des menaces prises au sérieux

Les attaques contre l'ancien ministre des affaires étrangères ont redoublé d'intensité à la suite d'une interview qu'il a accordée à une publication espagnole, *Cahiers pour le dialogue*. Le commandant Mele Antunes y déclarait que « le modèle de société proposé par le P.S. s'écarterait dans la pratique du modèle contenu dans le programme du Mouvement des forces armées ». Mais, a-t-il ajouté, dans une déclaration ultérieure, le P.S. n'est pas lié par ce programme car nous avons une Constitution approuvée par le peuple, et le P.S. a son propre programme.

Les milieux conservateurs voudraient accélérer la présentation devant les conseils de discipline de l'armée de certains militaires qui ont joué un rôle important quand le général Vasco Gonçaves était premier ministre et em-

pêcher la poursuite des enquêtes sur la tentative de coup d'Etat de la droite le 11 mars 1975, et sur le réseau terroriste ayant perpétré de nombreux attentats à la bombe et mis le feu à des sièges de partis de gauche, notamment du P.C.

« Nous sommes tous embarrassés par le fait que quelques-uns de nos camarades militaires du 25 avril soient jugés par des organes non révolutionnaires, comme les conseils de discipline, qui sont les vestiges d'une hiérarchie classique et d'une époque à laquelle la révolution a mis fin », déclarait le commandant Mele Antunes dans son interview à la revue espagnole. Pourtant, deux officiers de la marine, à l'exemple de ce qui s'est passé pour l'amiral Ross Coutinho, ont été suspendus de leurs fonctions en attendant le verdict du conseil de discipline. Le même sort serait réservé à une cinquantaine d'officiers de l'armée de terre — notamment au commandant Otelo de Carvalho, ancien chef du Copcon, et aux anciens commandants de la région militaire du Nord, du régiment d'artillerie légère de Lisbonne (Ralli) et de la police militaire, ainsi qu'au lieutenant-colonel Melo, ministre de l'Intérieur et vice-premier ministre dans les quatre-vingt-cinq gouvernements provisoires, au lieutenant-colonel Fabião, ancien chef d'état-major de l'armée de terre, au commandant José Emilio, ministre de l'Éducation d'avril à août 1975, et à deux ex-membres du Conseil de la révolution : les capitaines Ferreira de Sousa et Ferreira de Macedo.

D'autre part, des divergences sérieuses opposent le lieutenant-colonel Costa Neves, membre du Conseil de la révolution, chargé de superviser les enquêtes sur le 11 mars 1975 et sur le réseau terroriste, au juge civil, responsable de l'organisation des procès. Celui-ci estime, en effet, que la rébellion manquée de la droite militaire aurait été « légitime » accompli un « devoir » face aux « violations des principes constitutionnels et du programme du M.F.A. », qui, selon lui, aurait été commises à cette époque.

La plupart des civils et des militaires inculpés pour avoir participé à des attentats, la bombe ont été libérés. La publication par le quotidien *Diário de Lisboa*, la semaine dernière, d'un document de trente pages concernant le réseau terroriste, pourrait être due à l'initiative de ceux qui s'opposent à l'étouffement de l'affaire. La « fuite » a permis au grand public de connaître les noms des principaux impliqués, parmi lesquels figurent l'ex-commandant de la police de Porto, M. Mota Freitas, ainsi personnel du général Pires Veloso, commandant la région du Nord, et plusieurs membres du Mouvement démocratique pour la libération du Portugal (M.D.L.P.), organisation créée naguère en Espagne par l'ex-général Spínola.

Un ultimatum adressé au président de la République par un commandement démocratique du nord du Portugal a exigé la libération de tous ceux qui sont accusés d'activités terroristes. Il a expiré le 25 février. Le lendemain, trois bombes explosaient à Lisbonne, dont l'une à l'Institut du génie civil, où se déroulait un meeting d'appui au Front Polisario.

Ces diverses menaces ne sont pas prises à la légère. Citant, le 30 janvier, le congrès extraordinaire du P.S., M. Soares a invité les militants socialistes à lutter contre le retour du fascisme. Une commission d'anciens résistants socialistes, communistes et indépendants de gauche s'est déjà constituée. Enfin, les autorités semblent vouloir faire du 26 avril 1977 une grande journée populaire pour marquer le troisième anniversaire de la « révolution des œillets ».

JOSE REBELO.

(Mardi 1<sup>er</sup> mars.)

## LE MONDE diplomatique

NUMERO DE FEVRIER

L'histoire d'un type qui a recouvert Jésus après avoir été libéré sous torture :

ELDRIDGE CLEVER : LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE (T.D. Allmes)

Le numéro : 6 F 5, rue des Italiens 75221 PARIS Cedex 09 Publication mensuelle du Monde (En vente partout)

## Italie

## Un « printemps » romain ?

Lancé voici trois semaines pour combattre, à l'origine, un simple projet de réforme universitaire, le mouvement des étudiants italiens a pris rapidement une ampleur qui semble déconcerter la classe politique. Partie du Sud, où les problèmes d'emploi sont le plus aigus, la contestation s'est étendue à l'ensemble du pays et gagne les établissements secondaires. En même temps qu'il prend de la force, le mouvement changeait de contenu sans parvenir à se doter d'un minimum de cohérence politique.

Slogans « spontanés », intervention folklorique des « marginaux », tumultes indisciplinés : la tentation est grande de rapprocher le spectacle offert par les universités romaines, de celui qui un peu partout en Europe précède les événements de mai 1968. Même explosion libertaire, même « soulèvement de la vie », même refus instinctif des structures politiques traditionnelles. « Nous voulons détruire le monde de la politique sérieuse », déclarent les jeunes Italiens, qui, par dérision, se sont baptisés les « Indiens métropolitains ».

Dans le contexte du « compromis historique » italien, cette explosion inattendue — et peut-être sans lendemain — prend une signification politique particulière. Les étudiants ont réservé jusqu'à présent leurs critiques aux plus féroces au parti communiste de M. Berlinguer. Ils lui reprochent non seulement son exotisme « réformiste » et le soutien qu'il apporte au « vieux monde » de la démocratie chrétienne, mais aussi son souci de l'« autorité », de la discipline, de la « remise en ordre » qui a leurs yeux l'enferme de plus en plus loin de la « perméabilité ».

L'extrême gauche, au demeurant, n'est pas mieux traitée par les « Indiens » et leurs troupes déchaînées. Alors que « Lotta Continua » n'a plus de secrétariat national et donne l'impression de se dissoudre dans le « Mouvement », les deux autres partis révolutionnaires (Unité prolétarienne et Avant-Garde ouvrière) connaissent d'interminables sections, ruptures et regroupements tropés à décourager l'analyse.

Le P.C.I. peut se féliciter en constatant que, sur un plan strictement politique et quelles que soient les audaces idéolo-

giques du « compromis », aucune force ne parvient à s'organiser sur sa gauche. Ce précoce « printemps italien » n'est tempéré par des doutes et des dangers divers entre la politique et la vie quotidienne.

La situation bizarre née des dernières élections — survie d'un gouvernement démocrate chrétien, grâce à l'abstention du P.C.I. — est source de nouvelles tensions et de blocages. Pourrait-elle se prolonger longtemps ? Tandis qu'à Rome la « politique politicienne » reprend ses droits et apporte chaque semaine sa collection de tactiques parlementaires, d'alternatives impossibles et de discours ambigus, le pays, lui, connaît une extraordinaire effervescence. Féminisme, écosocialisme, « sauvages » politiques, syndicalisme et écologie : aucune des grandes remous qui agitent profondément un pays en crise, mais surtout en quête de modèle, ne trouve désormais d'expression

au niveau politique « institutionnel ».

Il y a plus frappant encore. L'Italie, déboussolée et bouillonnante de ce début 1977, se trouve « de facto » placée en « liberté surveillée » par les deux dernières Églises du siècle — celle de Saint-Pierre et celle de Lénine — qui, malgré l'hostilité de la première envers la seconde, partagent un sens commun : celui d'un minimum de « respect » social, d'organisation et de discipline éconémique. Dans la colère bouillonnante des étudiants de Rome face à cette singulière convergence on peut voir l'illustration d'une contradiction valable pour toute l'Europe occidentale. Comment concilier le confort qui, parti de la base, pousse à réinstaller le « sauvage » politique, avec une nouvelle morale, une nouvelle société avec les contraintes bien plus « créatrices » de la crise économique ?

(Mardi 1<sup>er</sup> mars.)

## LES MOTS CROISES

PROBLEME N° 1599

VERTICALEMENT  
1. Demeure dernière. — 2. Ne se montre pas chaleureux (épéel) : Serpente. — 3. Évaluent des échecs sylvestres : Collet à la peau. — 4. Se chevauchent dans l'intimité. — 5. Bonne quand elle est fine : Tristes de jour sanglants. — 6. Francis le Rubicon Cou étranger. En moins — 7. Pièce de soutien. Évoque une royale installation : Cri évin. — 8. Un par famille. Dégage une forte chaleur. — 9. Ont donc été roulés : Brillants laboureurs.

Solution du problème n° 1598

HORIZONTALEMENT  
1. D arrive qu'il se regardent en chiens de faloine. — II. Pour-milieu. — III. Frouva qu'il avait le sens des couleurs. Prête à dire quand elle est innocente. — IV. Tricotant dans la rue. Lettre morte. — V. En sole. — VI. Mettra en les sur. VII. Pensez initiales. Risquer sa chance. — IX. D'un auxiliaire. Couper une rose en deux : À programme du sous. — X. Centre. Peu délaissés. — XI. Privés de leur soutien naturel.

HORIZONTALEMENT  
I. Amour : Car. — II. Nantes. — III. Ol. — IV. Ivan. — V. Idées. — VI. Mle. — VII. L. — VIII. Eut. — IX. Eut. — X. U.S.A. — XI. Eris. — XII. Lames.

VERTICALEMENT  
1. Anodine. — 2. Mala-dives. — 3. On. — 4. Les. — 5. Pils. — 6. Mées. — 7. Réves. — 8. Sas. — 9. Luta. — 10. Cor. — 11. Nem. — 12. As. — 13. Bouche. — 14. Révérence.

GUY BROUTY.

**“Heureux qui comme Ulysse...”**

Pour bien vivre votre retour en France.

- A Nice sur la colline du Mont Boron, en lisière de forêt avec vue imprenable sur la baie.
- Des appartements de grand standing. Du studio aux 5 pièces.
- Possibilité d'investissement avec excellent rapport.
- Livraison juillet 1977. A des prix fermes. Réalisation VERT-BORON

**LA RESIDENCE DU VERT-BORON**  
226, route Forestière du Mont Boron  
06300 Nice - Tél. : 55 05 47

Pour recevoir une documentation gratuite, retourner ce bon  
226, route Forestière du Mt Boron 06300 Nice

NOM \_\_\_\_\_  
ADRESSE \_\_\_\_\_  
TEL \_\_\_\_\_











سكننا من الاول

## ÉDUCATION

BIENTOT DEUX CENT MILLE ÉLÈVES AU CENTRE NATIONAL DE TÉLÉ-ENSEIGNEMENT

# La plus grande école de France

De cent soixante à cent quatre-vingt mille élèves, selon les périodes, plus de quatre mille professeurs, dont mille sept cents à plein temps, une personnel administrative et technique de plus d'un millier de personnes, plusieurs imprimeries et centres de tri informatiques, prati-

quement toutes les disciplines enseignées du primaire à l'université, le Centre national de télé-enseignement (C.N.T.E.) est la plus grande école de France. Pourtant, le C.N.T.E. reste ignoré du grand public, presque « clandestin ». Pour beaucoup, le sigle n'évoque rien et, lors-

qu'il est connu, il fait penser à l'enseignement par télévision, ou encore à l'un des innombrables organismes privés qui proposent des cours par correspondance. Or, le C.N.T.E. est un établissement public (1) qui propose un enseignement « à distance » tout à fait semblable à

l'enseignement public à domicile et gratuit sous forme de cours imprimés, de cassettes, de disques ou d'émissions radiophoniques. Il s'adresse à tous ceux, jeunes ou adultes, qui ne peuvent se rendre physiquement dans un établissement d'enseignement.

Créé en 1939, le Centre national d'enseignement par correspondance fut conçu pour la scolarisation des enfants dispersés par la guerre. Mais, son utilité en temps de paix étant apparue manifeste, on décida de conserver cette institution pour en faire « l'école des malades, des handicapés ou accidentés », c'est-à-dire de tous les jeunes d'âge scolaire empêchés de faire leurs études dans un établissement. À partir de 1959, après fusion avec certains services de l'Institut pédagogique national, le Centre national d'enseignement par correspondance, radio et télévision fut appelé par abréviation « C.N.T.E. ». Sa mission s'est peu à peu élargie aux enfants isolés ou éloignés — notamment à l'étranger, puis aux adultes, qui représentent aujourd'hui 85 % des élèves du Centre, qui leur offre des chances de promotion sociale et de formation continue.

Le C.N.T.E., c'est l'usine à, entend-on parfois dans les couloirs du centre de Vauves (Hauts-de-Seine), la « maison mère ». De fait, le « télé-enseignement » s'appuie sur une logistique assez lourde qui comprend dans chacun des six centres des bureaux de tri et d'expédition du courrier, des ateliers d'impression où

l'on utilise aussi bien la poly-copie que les derniers raffinements de la photocomposition pour l'offset. Chaque semaine des tonnes de papier transitent par le Centre (350 tonnes par an au C.N.T.E. de Lyon). Au centre de Lille, l'ordinateur installé au rectorat permet d'inscrire jusqu'à trois cents personnes par jour et de traiter vingt mille devoirs par semaine dans les périodes de pointe. Même le centre de Rouen, où ne sont inscrits que neuf mille élèves, emploie cent trente personnes pour sa gestion administrative et ses ateliers d'impression — communs, il va au C.N.T.E. et au Centre régional de documentation pédagogique.

Les six centres de cette haute machine fonctionnent aujourd'hui avec des budgets autonomes, comme n'importe quel lycée, avec à leur tête un proviseur et un censeur — ou directeur des études — et des professeurs principaux pour chaque discipline. Mais les méthodes d'enseignement y sont évidemment très différentes.

Certes, les programmes sont identiques, puisque les cours préparent aux mêmes examens et concours : certificats d'aptitude professionnelle, B.E.P.C., baccalauréat, brevets de technicien préparations au CAPES. Il compte 10 000 élèves.

Cette absence de contact pèse à beaucoup d'enseignants du C.N.T.E. — même ceux qui ont dû cesser l'enseignement oral à leur fatigue nerveuse. « Quand on a, comme moi, enseigné pendant vingt ans dans un établissement normal, dit un professeur principal du C.N.T.E. de Lille, la transition est assez pénible. On est à la fois isolé des élèves et isolé des collègues. Encore, nous, professeurs principaux, nous sommes privilégiés, car nous nous voyons au centre deux fois par semaine. Mais les autres... »

Pour ne pas s'enfermer dans la solitude, je reste en contact avec mes collègues élèves du lycée », dit Mlle S., professeure de mathématiques en terminale, qui a dû cesser l'enseignement oral après plusieurs opérations. Pour la plupart des enseignants et de la direction, l'absence de contact avec les collègues semble plus pénible encore que l'isolement des élèves. « Enseigner en chambre, cela peut sembler le rêve, dit un professeur d'espagnol qui travaille au C.N.T.E. depuis vingt-cinq ans, mais c'est souvent dur d'être totalement coupé de la vie scolaire. Dans les établissements, les professeurs se plaignent de travailler seuls dans leur coin. Ça tirerait-ils s'ils devaient assurer leur enseignement par courrier ? »

D'autres se plaignent de devenir des machines à corriger des copies, ce qui, pourtant, nous ne faisons que la partie intégrale du métier.

Un « mi-temps dans un atelier », une directrice d'Institut médico-pédagogique, un prêtre orienteur professionnel, un « sans profession » une « conférencière mère de famille », et un gardien de prison. C'est dire l'originalité de cet enseignement où la distance n'est pas seulement physique, mais

Si le métier d'enseignant, « à distance », n'est pas ordinaire, celui d'élève l'est encore moins. Avoir six ans et se voir répéter des cours sur son lit d'hôpital n'est pas un sort enviable, surtout si l'on est gravement handicapé. Avoir seize ans et préparer le baccalauréat tout en travaillant la fièvre trois ou quatre heures par jour exige une grande discipline personnelle. Quant à cette mère de famille qui travaille huit heures par jour et prépare un C.A.P. d'aide-comptable ou un B.E.P. de mécanographe, elle tente une gageure... et elle endure trop souvent les sarcasmes de son entourage.

Certaines mères de famille qui ont élevé leurs enfants et disposent de temps libre suivent des cours « pour s'occuper ». Il arrive que des octogénaires préparent le baccalauréat pour le plaisir — et le réussissent — comme ce fut encore le cas d'un ancien imprimeur parisien, en juin dernier (Le Monde du 6 juillet 1976). Mais tous, écoliers et adultes, handicapés ou isolés, travailleurs ou retraités, conviennent d'une chose : l'enseignement par correspondance n'est pas une partie de plaisir. La première réception de documents, surtout, terrifie. « Lorsque j'ai reçu le premier envoi, dit un élève de seconde hospitalisé en cours d'année scolaire, j'ai fait abandonner tout de suite. Plusieurs fois de cours et de documentation en même temps, ça fait l'effet d'un coup de poing à l'estomac. »

L'un des inconvénients majeurs du C.N.T.E. est la longueur des délais. Entre le moment où l'élève expédie son devoir et le moment où il le reçoit corrigé, il s'écoule entre trois et cinq semaines. Le C.N.T.E. étant un établissement public employant des fonctionnaires, il doit contrôler aussi bien le travail des élèves que celui des correcteurs, d'autant que la moitié des enseignants attachés à plein temps au centre ont des problèmes d'équilibre nerveux ou mental. Les copies doivent donc faire une double navette entre l'élève, le centre et le correcteur afin de permettre ces contrôles. « Parfois, dit un élève, on envoie trois devoirs à la suite sans recevoir le moindre corrigé, de sorte qu'on travaille à l'aveuglette. » Encore heureux s'il n'y a pas de grève des postes, comme ce fut le cas en 1974. « Cette grève nous a porté un coup très dur, explique M. Bernard Pagniez, directeur du centre de Vauves. Nous retrouvons seulement maintenant les effectifs que nous avions alors. Mis à part cet accroc, notre progression est continue, et il est probable que nous atteindrions bientôt deux cent mille élèves. »

ROGER CANS, (Jeudi 24 février.)

## Six établissements

• VANNES (56, boulevard du Lycée, 56171 Vannes Cedex). Ce centre offre tous les enseignements du second cycle classique et moderne, de la seconde à la terminale, et tous les enseignements techniques, de la seconde au certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement technique. Vannes prépare également tous les C.A.P. et brevets professionnels, ainsi que le diplôme d'études universitaires générales, le CAPES et l'agrégation. Il compte actuellement 14 000 élèves, dont 7 000 militaires, 7 000 étudiants et 1 200 malades.

• LYON (69, rue Hénon, 69316 Lyon Cedex 3). Ce centre prépare à tous les C.A.P. et brevets professionnels qui touchent au secrétariat, à la comptabilité et au commerce. Il compte actuellement 38 000 élèves, tous adultes.

• LILLE (59, rue Jean-Bart, 59000 Lille). Ce centre ne prépare qu'aux concours administratifs des différents ministères. Il compte 15 000 élèves, tous adultes.

• GRENOBLE (38, 41, boulevard Gambetta, 38000 Grenoble). Ce centre prépare aux concours internes à la S.N.C.F. (9 000 élèves) et aux C.A.P. en brevets d'électronique (5 000 élèves, dont certains d'âge scolaire).

• TOULOUSE (31, rue Vanquelin, 31051 Toulouse Cedex). Ce centre assure l'enseignement primaire et la formation élémentaire des adultes, ainsi que des cours de terminale et des

préparations au CAPES. Il compte 10 000 élèves.

• ROUEN (76, 3022 X, 76041 Rouen Cedex). Ce centre dispense l'enseignement du premier cycle, de la sixième à la troisième. Il est en liaison avec les postes consulaires français et la Mission laïque française pour scolariser les nationaux isolés à l'étranger ou élèves des petites écoles françaises. Il prépare également au CAPES et au brevet de projectionniste. Il compte 9 000 élèves, dont 4 000 militaires.

Il existe en outre des « délégations académiques du C.N.T.E. » à Celles de Poitiers, Marseille et Fort-de-France (Martinique) servant de relais pédagogiques avec des professeurs affectés à l'information, la correction et les regroupements d'élèves. Les délégations de Lille et de Rouen assurent actuellement que l'information et l'appui aux élèves inscrits dans les centres.

Au total, les enseignements du C.N.T.E. sont répartis de la façon suivante : cycle élémentaire, 2,5 % ; premier cycle, 4,5 % ; baccalauréat, 2,5 % ; brevets professionnels, 15 % ; technique supérieur, 9,5 % ; concours (CAPES, CAPET, agrégation), 14 % ; concours administratifs, 10 % ; formation générale et perfectionnement, 14 %.

Le pourcentage de réussite au baccalauréat est de 65,5 %. Le C.N.T.E. fournit entre 20 % et 25 % des agrégés.

## La solitude du correcteur

Les cours par correspondance ont leur bon côté. Nombre d'enseignants secourus par la crise de 1968 y ont trouvé refuge. Pour d'autres, grands handicapés physiques, les copies d'élèves restent pratiquement le seul lien avec le monde extérieur. Chaque devoir, soigneusement annoté et corrigé, devient l'occasion d'une leçon particulière. « Certains grands handicapés », explique M. Bouhler, directeur du C.N.T.E., « beaucoup nous démontrent leurs problèmes, se confient à nous, encore plus volontiers que si nous les avions en face de nous du haut d'une estrade. »

Il est vrai qu'élèves et professeurs compensent souvent la distance qui les sépare grâce à des confidences personnelles et de longues annotations. Plus important encore : les élèves, surtout les adultes, sont plus « motivés » que dans une classe, car ils sont volontaires. « Les élèves et les enseignants s'investissent d'eux-mêmes, dit un professeur. On n'a pas à les supporter physiquement. »

Le correcteur du C.N.T.E. est parfois amené à jouer le rôle d'un travailleur social. Tel soldat s'excuse de ne pas avoir fait son devoir parce qu'il a dû participer à des manœuvres malgré la dispense de son officier-conseil. Tel dévot ne peut pas se voir de mains. Un adolescent demande à s'inscrire parce qu'il veut faire de la musique tout en poursuivant ses études, et que son père a refusé de nourrir un « salimbando ». « Vous n'imaginez pas le nombre de cas sociaux que nous devons résoudre », dit M. Maurice Larès, professeur principal des classes préparatoires à l'examen spécial d'entrée à l'Université (E.S.E.U.), réservés aux non-bacheliers. « En fait, chaque candidat constitue un cas particulier, souvent pathétique, mais toujours compliqué. »

Passons en revue les fiches individuelles de Mlle V., jeune agrégée de géographie qui corrige les copies de ceux qui préparent cet examen : on trouve un maître auxiliaire, un employé de banque, un handicapé physique, une « aide familiale sur exploitation agricole », un agent immobilier, un ancien instituteur, un professeur, une femme d'avocat, une femme divorcée mère de deux enfants.

## QUI PEUT S'INSCRIRE ?

Le C.N.T.E. est ouvert à tous ceux qui peuvent justifier de leur impossibilité de suivre un enseignement normal. Pour les jeunes, les raisons sont : handicapés, malades, handicapés et accidentés, les élèves des disciplines artistiques ou sportives, les forçats, ainsi que les « étudiants » qui résident à l'étranger ou dans des régions d'accès difficile (notamment les îles du Pacifique, en Bretagne). Les adultes — parmi lesquels sont inclus les élèves en fin de scolarité ou refusés dans les établissements pour raison d'âge — doivent en principe justifier d'une activité salariée ou d'une situation contraignante (mère de famille, chômeur, militaire, détenu, etc.). L'enseignement est gratuit : il suffit d'acquiescer au droit d'inscription de 100 F à 500 F selon les options et le lieu de résidence (tarifs postaux). En France, ces droits ne dépassent pas 100 F. L'absence des malades reste à la charge de l'élève.

aussi sociale, morale et psychologique. « Hélas, ajoute M. Larès, nous ne pouvons pas toujours écrire personnellement à chaque élève, et beaucoup se plaignent de nos formules stéréotypées qui ne correspondent pas à leurs cas. »

(1) Depuis la reorganisation de l'Office français des techniques modernes d'éducation (OFATEME), en août 1976, le C.N.T.E. dépend du Centre national de documentation pédagogique (C.N.D.P.).

# Etes-vous un automobiliste en T.T.?

Si oui, Pen-Cars a pour vous des idées en tête, et des propositions originales à vous faire pour votre prochain séjour en France.

Pen-Cars est une société spécialisée dans la vente de voitures « toutes marques » hors-taxes.

Ces voitures, sont destinées exclusivement à l'immatriculation en T.T. et sont vendues au prix Usine.

Pen-Cars vous propose, selon vos besoins et votre budget, trois formules originales :

Plan A - Vente ferme en vue d'exportation.

Plan B - Vente avec contrat de reprise suivant un barème de dépréciation officiel si vous ne désirez pas exporter votre voiture en fin de séjour.

Plan C - Vente financée (leasing) voiture neuve, kilométrage illimité, à un prix forfaitaire sans surprise, comprenant l'assurance tous-risques, la livraison et l'immatriculation.

Pen-Cars, 2 avenue de la Porte de Saint-Cloud, Paris 16<sup>e</sup>.



(Disponibilité immédiate sur principales marques françaises et étrangères).

**REVENUS ÉLEVÉS**  
Trimestriels ou annuels

de **8,60 à 12,20%**  
taux actuariel annuel brut

Depuis 20 ans, la SOBI offre aux épargnants trois formules de comptes à intérêts progressifs. (Versements à partir de 5000 F)

Renseignez-vous sans engagement en écrivant à :  
**SOCIÉTÉ DE BANQUE ET D'INVESTISSEMENTS**  
26, bd d'Italie 601 AS / B.P. 31  
MONTE-CARLO (principauté de Monaco)

Inscrite sur la liste des banques sous le n° LBM 7

Affiliée à la Société Bancaire de Paris et à la Landesbank Rheinland Pfalz.



# BOURSE DE PARIS

SEMAINE DU 21 AU 25 FEVRIER 1977

## HEUREUSEMENT, L'INDICE DES PRIX...

L'ITERALEMENT frappée d'anémie, la Bourse de Paris a eu, cette semaine encore, bien du mal à maintenir la tête hors de l'eau. N'ayant été la sensible reprise enregistrée à la veille du week-end, elle n'y serait pas parvenue et aurait continué de s'enliser.

Dès lundi, le ton était donné et le marché baissait de 0,5 % dans le plus complet désespoir. Mardi, l'affirmement se poursuivait, et malgré une résistance qui peu plus marquée mercredi et jeudi, on s'apprêtait à enregistrer un nouveau glissement de la cote. Quand, vendredi, un redressement sensible s'opéra, qui permit d'effacer à peu de chose près les pertes éprouvées précédemment.

Reprise technique ? Beaucoup d'affirmation autour de la bourse. Après neuf jours de repli ininterrompu on pensait que la chose n'était pas impossible. Mais en fin de semaine de telles réactions sont assez inhabituelles. En fait, le salut est venu de l'indice des prix pour janvier. Tous les pronostics faisaient état d'une hausse de 0,5 %. Jeudi, en début d'après-midi, M. Raymond Barre infligeait un démenti aux Cassandres en annonçant un taux de 0,3 %.

Sensibilisé par l'inflation, le marché ne pouvait pas rester insensible à cette nouvelle, même si la baisse de la T.V.A. est en grande partie responsable du bon résultat obtenu. Sa satisfaction a été d'autant plus grande que, au même temps, le franc, affaibli quelques jours auparavant par l'annonce d'une aggravation du déficit commercial, se stabilisait après s'être quelque peu raffermi la veille et l'avant-veille. Peut-être s'est-il également souvenu d'un sondage favorable à la majorité publié le lundi précédent dans "l'Aurore", qui, ce jour-là, l'avait laissé indifférent, son attention ayant été davantage attirée par les mauvais résultats du commerce extérieur.

N'importe. Le coup de chapeau au premier ministre, dont l'image politique continue de s'affirmer, a été flagrant. Il reste qu'en matière de prix rien n'est jamais acquis. La Bourse ne se berce pas d'illusions. M. Barre a marqué un point, certes, mais il lui faudra encore en marquer beaucoup d'autres pour gagner son pari. Les opérateurs ne sont conscients et à quinze jours du premier tour des élections municipales la prudence est la règle.

Aux valeurs étrangères, le fait saillant a été la forte hausse des mines d'or, celle-ci ayant été favorisée par la montée rapide des cours du métal jaune à Londres, qui ont franchi la barre de 140 dollars l'once. Ailleurs, une tendance à l'affrètement a prévalu.

Léger depuis le début de l'année, le marché de l'or parisien s'est réveillé. Tout en restant encore modeste, les volumes de transactions ont retrouvé, aux alentours de 6 millions de francs journalièrement, une activité un peu plus normale. Nouvelle et forte avance du lingot à 228,90 F (+ 820 F). Le napoléon, en revanche, s'est effrité à 232,90 F (- 0,20 F).

ANDRÉ DESSOT.

## NERVOSITÉ — HAUSSE DE L'OR

Une grande nervosité a régné cette semaine sur les marchés des changes. Les retournements de tendance se succédaient au fil des séances. C'est ainsi que le DM et le Yen d'abord en hausse, ont ensuite fléchi avant de se redresser vigoureusement à la veille du week-end. Le franc, de son côté, en recul sensible jusqu'à mardi, s'est ensuite stabilisé grâce à l'intervention de la Banque de France. Le FRANC SUISSE, enfin, a très fortement fléchi.

Soucieuse de freiner la hausse du DM, amorcée depuis le début

plus à l'1010e les opérateurs « jouant » l'écart maximum. Les ventes de couverture effectuées à l'approche des élections municipales, et l'annonce d'un déficit commercial important en janvier, ne pouvaient qu'accroître sa faiblesse. Et de fait le FRANC a fléchi au début de semaine.

La Banque de France est intervenue de deux manières. En achetant des dollars sur le marché et en relevant le taux d'intérêt jusqu'à mardi, elle a permis le retour de la tendance à la hausse.

Le retour de la tendance à la hausse du FRANC a été facilité par la tâche et les cours du FRANC ont finalement peu varié d'une semaine à l'autre.

Et le LIVRE STERLING est bien comploté. Il n'en a pas été de même du FRANC SUISSE. La devise helvétique, en effet, a très fortement baissé le cours du DOLLAR dépassant un moment 2,55 FRANCS SUISSES à Zurich. La chute et l'ampleur du recul ont laissé perplexes les spécialistes. Certes les autorités helvétiques ont souvent déclaré que le FRANC SUISSE était surcote, et à maintes reprises la Banque nationale suisse est intervenue pour freiner la hausse de sa devise mais nul ne s'attendait à une réaction aussi brutale du marché.

Dans le cadre d'un plan d'austérité destiné à favoriser un redressement de l'économie, le gouvernement portugal a décidé, dans la nuit du 25 au 26 février, de dévaluer l'escudo de 15 %.

La nervosité qui a régné sur les marchés des changes explique sans doute, pour une part, la hausse de l'or. A Londres, le cours de l'once de métal précieux est en effet repassé au-dessus de 140 dollars pour la première fois depuis décembre 1976. Après avoir atteint 141,55 dollars le 21, il a revu vendredi en clôture à 139,92 dollars (contre 136,60 dollars le vendredi précédent).

PHILIPPE LABARDE.

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (la ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente)

PLACE	LIVRE	\$ U.S.	FRANC	FRANC SUISSE	MARK	FRANC	FLORIN	LIRE
Londres	1,7080	2,5112	4,3468	4,0880	62,8544	4,2700	1,596,54	
New-York	1,7080	2,5112	4,3468	4,0880	62,8544	4,2700	1,596,54	
Paris	2,5112	4,3468	4,0880	62,8544	4,2700	1,596,54		
Zurich	4,3468	4,0880	62,8544	4,2700	1,596,54			
Francfort	4,0880	62,8544	4,2700	1,596,54				
Bruxelles	62,8544	4,2700	1,596,54					
Amsterdam	4,2700	1,596,54						
Milan	1,596,54							

Nous reproduisons dans ce tableau les cours pratiqués sur les marchés officiels des changes en conséquence, à Paris, les prix indiqués représentent la cote-valeur en francs de 1 dollar, de 1 livre, de 100 deutsches, de 100 florins, de 100 francs belges et de 1 000 liras.

# SPORTS

## FOOTBALL

### FRANCE BAT R.F.A. 1 A 0 Le temps de subir est passé

Des champions du monde de 1974, il n'en restait que la moitié mercredi 22 février au Parc des Princes de Paris. Mais telle qu'elle s'est présentée, l'équipe de la République fédérale d'Allemagne avait capoté belle allure et elle était venue avec l'intention de montrer qu'elle était capable de le faire. Elle l'a fait, elle a montré, ce matin, un football entre la France et la R.F.A. (1 à 0) ne l'était pas tout à fait, chacun des adversaires ayant, soit quelque chose à prouver, soit à faire le point. La très jeune équipe de France, elle, a démontré, de la manière la plus probante possible, que le temps de subir était passé.

Tout dans ce match concilié pour préparer ou mieux la Coupe du monde semblait naturellement à l'avantage de la R.F.A. d'abord parce que la qualité des joueurs allemands est à la hauteur de leur réputation et de leurs références, ensuite parce que, à eux tous, ils possèdent une expérience internationale sans aucune mesure avec celle des Français. Trente-cinq sélections contre quarante. Vingt-neuf ans d'âge en moyenne, dont une bonne part passée à conquérir les stades de tous les continents, contre vingt-quatre ans en moyenne pour l'équipe de France, qui n'en ont acquis un certain temps être celle du renouveau.

## LA LOI DU MILIEU

L'histoire du football pourrait être retracée à travers l'évolution de ses tactiques. Sans remonter à l'origine de ce sport, on peut dire qu'il fut marqué par l'apparition du WM (trois défenseurs, deux demi, deux attaquants) imaginé dans les années 30 par le manager d'Arsenal, M. Herbert Chapman, mais qui connut son baptême à Wembley en 1933, devant la « West Ham » (Wanderers) de Harry Kippax. Le 4-2-4 (quatre défenseurs, deux demi et quatre attaquants) lui succéda et connut son apogée avec l'équipe brésilienne qui domina les coupes du monde 1958 et 1962. Déjà en 1952, l'attila gauche brésilien Norberto Zappala décrocha son premier titre de champion du monde en son poste pour venir prêter main-forte à ses deux demi. C'est la loi du milieu 4-2-3 qui les Anglais firent valoir à la Coupe du monde 1966.

Si l'on excepte l'expérience italienne du « catenaccio » (verrou) d'Helmut Herrera, qui misait sur une défense très regroupée et l'exploitation des contre-attaques, la tendance à renforcer le milieu de terrain n'a pas cessé d'être prédominante depuis 1966, au point que la plupart des équipes opèrent en 4-2-3 en déplacement. Le renforcement du milieu de terrain donne en effet les meilleures chances d'assurer une présence sur les bords adverses et on observe le match avec un esprit offensif ou, au contraire, peut permettre de gérer le jeu en tenant de ce but si on peut prendre un minimum de risques.

L'épanouissement dans ce secteur, devenu prépondérant, de quelques éléments de classe internationale comme les attaquants dominiques Bathenay, Christian Synagheh, Jean-Michel Platini, le Nipos Jean-Marc Guillou, les Nipos Henri Michel et Omar Salim, outre le bordelais Alain Giresse, n'est sans doute pas étranger au renouveau manifesté par l'équipe de France.

De toutes les combinaisons essayées dans ce domaine par la sélection nationale, M. Michel Hidalgo, c'était celle retenue à Sofia contre la Bulgarie qui était apparue la plus efficace. L'occasion était belle de la tester à nouveau face à la République fédérale allemande, l'étalon or du football mondial.

Un jeu puissant et précis. La valeur du « milieu » allemand composé de deux éléments du Borussia Moenchengladbach, Rainer Bonhof et Ulrich Steinhilber, éprouvés par le Colopaltus Heinz Flohe et soutenus en permanence par le Munichois Franz Beckenbauer, le fut à la fois puissant et précis des Germains qui allèrent passer courtes et longues courses, pouvant mettre au supplice une équipe de France encore jeune et inexpérimentée.

## Basket-Ball

CHAMPIONNAT DE FRANCE DE PREMIERE DIVISION (vingt-neuvième journée)  
Villeneuve-sur-Meuse bat Caen 97-77  
Nancy bat Tours 89-82  
Metz bat Valenciennes 104-86  
Clermont bat Lyon 94-82  
St-Etienne bat Châlons 79-72  
Le Mans bat Bagnols 103-80  
Toulouse bat Antibes 102-89  
Classement : 1. Villeneuve-sur-Meuse, 64 pts ; 2. Caen, 62 ; 3. Metz, 55 ; 4. Nancy, 55 ; 5. Tours, 53 ; 6. Valenciennes, 48 ; 7. Clermont, 48 ; 8. Châlons, 42 ; 9. C.E.O. Lyon, 40 ; 10. St-Etienne, 38 ; 11. Bagnols, 37 ; 12. Toulouse, 36 ; 13. Antibes, 35 ; 14. Valenciennes, 30.

## Motocyclisme

ENDURO DES SAHELIES AU TOUQUEUR  
Première manche : 1. P. Fritsch (Yamaha), 2. G. Francou (Husqvarna), 3. J. B. B. (Husqvarna), 4. B. B. (Husqvarna), 5. B. B. (Husqvarna), 6. B. B. (Husqvarna), 7. B. B. (Husqvarna), 8. B. B. (Husqvarna), 9. B. B. (Husqvarna), 10. B. B. (Husqvarna).  
Classement général : 1. G. Francou (Husqvarna), 2. J. B. B. (Husqvarna), 3. B. B. (Husqvarna), 4. B. B. (Husqvarna), 5. B. B. (Husqvarna), 6. B. B. (Husqvarna), 7. B. B. (Husqvarna), 8. B. B. (Husqvarna), 9. B. B. (Husqvarna), 10. B. B. (Husqvarna).

## Football

CHAMPIONNAT DE FRANCE DE PREMIERE DIVISION (vingt-neuvième journée)  
Paris-Saint-Germain bat Lens 3-1  
Lyon bat Laval 3-0  
Nancy bat Metz 3-2  
Metz bat Reims 1-0  
Saint-Etienne bat Rennes 1-0  
Troyes bat Angers 2-1  
Auxerre bat Marseille 4-3  
Classement : 1. Nantes et Lyon, 38 pts ; 2. Brest, 34 ; 3. Lens, 32 ; 4. Nice, 30 ; 5. Saint-Etienne et Paris-Saint-Germain, 29 ; 6. Nancy, 28 ; 7. Metz, 28 ; 8. Bordeaux et Laval, 25 ; 9. Reims, 24 ; 10. Auxerre, 23 ; 11. Troyes, 22 ; 12. Angers, 21 ; 13. Lille, 18 ; 14. Rennes, 12.

## Rugby

CHAMPIONNAT DE FRANCE DE PREMIERE DIVISION (treizième journée)  
G.O. A  
« Nice » bat Aurillac 21-6  
« Biarritz » bat Agen 15-10  
« Bourg » bat Grenoble 16-9  
« Bayonne » bat Clermont 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Dax » bat Mont-de-Marsan 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-Neix » bat Tarbes 16-3  
« Tarbes » bat Toulouse 16-3  
« Toulouse » bat Clermont 16-3  
« Clermont » bat Bayonne 16-3  
« Bayonne » bat Biarritz 16-3  
« Biarritz » bat Agen 16-3  
« Agen » bat Bourg 16-3  
« Bourg » bat Castelnau 16-3  
« Castelnau » bat Pau 16-3  
« Pau » bat St-Jean-Pied-de-Neix 16-3  
« St-Jean-Pied-de-







# LETTRES

**E**CRIRE n'est pas d'avoir des idées. Cette évidence est devenue un paradoxe. Les auteurs incompétents ont tant écrit à leur propre gloire et ramené leur science, ils y ont été tellement encouragés par les profits et les anobles, à qui la nécessité d'initier aux œuvres obscures redonnait un prestige, perdu, certains romanciers lisibles jouent si naturellement les rustauds dépassés par leur création, que, quand des écrivains limpides, comme se fient de la ressemblance académique Goncourt, tirent des plans sur la comète et sur leur art, on commence par s'étonner qu'ils pensent aussi.

C'est tout bonnement que, à leurs yeux, un romancier n'a pas à prouver qu'il pourrait passer l'égrégation mais, si d'aventure il en est capable, à le faire oublier. Il aura fallu l'invitation de la collection « Ce que je crois » pour que Hervé Bazin de Vigneux au poing et du *Métro*, d'écouter un chroniqueur familial ennemi de l'abstraction et accessible dès le certificat d'études, se montre un théologien aussi fier de saint Anselme que de biblilles conjugales (1).

**I**l est vrai que cet ancien élève des bons pères s'attendu l'âge de vingt-cinq ans pour critiquer la foi de son enfance, au nom de connaissances chimiques ou astronomiques, également inouïes. Et il rejette le Dieu des Écritures, de même que l'au-delà individuel, la morale d'amour qu'il tire de sa participation à la « matière créatrice » se ressent, il l'avoue, de nos vingt siècles, de christianisme.

Recordman affiché du divorce, il en tient pour la monogamie et la fidélité. Misogynes de réputation, sinon d'intention, il revendique pour les femmes la liberté de choisir leur nom, autant d'élus que les hommes, et la rémunération du travail domestique. Ce n'est pas parce qu'il a peint la famille sous son jour le plus accablant qu'il cesse d'y croire. Pas plus « bourgeois » dans son essence que la respiration, elle lui paraît plus naturelle et nécessaire aux enfants que les communautés, aux principes douteux, aux échecs patents. Pour peu que l'union libre ou l'essai limite les divorces, toujours fâcheux, il prévoit et souhaite le maintien d'une cellule vers laquelle les liens du sang et le besoin de tendresse attirent encore neuf personnes. À condition que les parents remplacent l'autorité par la confiance, les dictats par le vote, les discours et les cadeaux par l'exemple, et qu'ils abolissent l'hypocrisie comme les enfants y ont si bien réussi. Il leur reste un rôle décliné à jouer.

**E**NCORE faudrait-il rendre moins injustes et contraignantes la société dont la famille ne fait que refléter les crises. Pour cela, Hervé Bazin ne croit ni dans le capitalisme, fabricant de « amercorde », ni dans le communisme expérimental à l'est, ni dans la « frénésie guchiste », ni dans l'utopie, dont l'Université et l'ordre des médecins lui semblent des précédents de mauvais augure. Sans préciser ses choix à court terme et tout en redoutant qu'une faible majorité parlementaire ne suffise pas à changer de société, il opte pour un socialisme libéral dont le modèle reste à inventer, et pour une Europe des « peuples ».

De toute façon, le règne du profit lui paraît fatal à la survie de la planète et par conséquent, comme il est optimiste, condamné. Il exulte également la bonasserie hippie, qui ramènerait à la survie des plus aptes. Un socialisme mondial devra gérer la patrimoine, substituer la qualité à la

quantité, l'éducation à la puissance. L'aventure humaine ne fait que commencer. Les prochaines décennies seront pathétiques mais passionnantes comme un ultime examen de passage. L'auteur ne regrette pas d'être représenté par six enfants de trois lits différents.

On s'aurait aimé que le romancier et l'académicien Goncourt conclue son essai par un credo littéraire et culturel, au lieu de rêver, en adolescent plutôt mathématicien, sur l'avenir des voyages sidéraux. Mais le livre tira son charme de cette jeunesse inattendue et des autres corrections qu'il apporte à la réputation de l'auteur. A l'opposé de ce que suggèrent

## CE QUE CROIENT HERVÉ BAZIN ET MICHEL TOURNIER par Bertrand Poirot-Delpech

ses peintures familiales souvent atroces et son profil évoquant le visage de ses débuts, Bazin se révèle un homme de bonne volonté curieux de tout l'univers, et quelquefois de formidablement sympathique.

**A**UTRE Goncourt en rupture de roman et en mal de confidences, Michel Tournier prend le risque de causer la surprise inverse. Alors que *Vendredi* ou *les Limbes du Pacifique*, le *Roi des églises* et les *Météores* lui ont valu une estime littéraire unanime, l'homme qu'il dévoile dans l'autobiographie du *Vent Paraciel* menace de heurter certains par la brutalité de ses jugements (2).

Sur la Résistance, par exemple, il ne craint pas d'affirmer qu'elle n'a servi à rien pour la « fausse victoire » de 1945, sinon à entraîner des prises d'otages, et que ni les juifs ni les réfractaires au travail en Allemagne n'y ont rien gagné. Les juges qui ont condamné Brasillach, ou d'autres, de qualité d'écrivain médiocre, sont traités de « ramasseurs de médailles mal débrouillées ».

Mais il ne faudrait pas se méprendre sur la passion qui, outre celle de la franchise, inspire ces formules vengeresses. S'il est vrai que son goût de lycéen pour la langue de Goethe la porte à excuser l'attitude de l'Allemagne par la folie nazie et que, malgré ses vingt ans en 1944, il laisse à d'autres, dont sa sœur, la gloire de s'engager, juger plus « urgent » d'étudier le *Parménide*, c'est moins par choix politique qu'il réclame l'acquiescement des écrivains collaborateurs qu'en vertu d'une révérence proprement fanatique pour la fonction même d'écrivain.

**N**ON seulement ce dardier doit pouvoir s'approprier les trouvailles des autres — ainsi Tournier s'adapte-t-il bien haut des emprunts au Grand Masculin et à *Bovary* — mais il devrait être pieux, selon lui, au-dessus des lois. Tel est le sens du jugement d'« infamie » porté sur l'arrêt de mort de Brasillach : un écrivain ne saurait en aucun cas être condamné pour des « écrits anti-français ».

Le public n'a d'autre droit sur lui que de l'écouter, quoi qu'il dise, debout et découvert comme pour la Mersillaise !

Ce bénéfice de l'immunité totale serait exorbitant s'il ne se payait d'un engagement de tout l'être et de toute une vie au service de la langue française.

L'écrivain, selon Tournier, doit sacrifier à sa vocation le bonheur amoureux ou familial, qui risque de « désamorcer le canon ». Il doit se contenter d'affleurer du regard les beaux visages aperçus dans le miroir, et prier Dieu qu'il le renvoie aux « steppes » de la solitude, où souffle « le vent glacé de l'idée pure ». Tournier donne l'exemple en vivant seul dans un presbytère d'Ile-de-France, au service exclusif de ses œuvres, dont chacune lui a pris quatre ou cinq années de travail éreint.

Plus qu'un ermite, l'écrivain devient un sthète de la création, un styliste enivré de son assemblée et au bord de l'eugénisme, sinon du racisme : aux « blafards », terme de dégoût suprême appliqué à l'ensemble des Français comme aux « pions surréalistes », l'auteur oppose son teint « basané par le soleil de la métaphysique ».

**D**E souvenirs d'enfance en professions de foi esthétiques, le *Vent Paraciel* livre la genèse de cette soumission mystique à l'œuvre, dont on connaît peu de choses depuis Montherlant.

Tout en reprochant à Freud son « indigence navrante », Tournier ne signale pas une certaine opération des amygdales, si la terreur qu'il en a gardée, liée à celle d'une circoncision, n'avait joué un rôle au moins inconscient dans la formation de son idéal monastique.

La passion pour les études d'allemand et le philologue a pris le relais conscient. Elève de Bechard et de Gandillac, agrégé avec Delcœur et Chatelet, Tournier comptait moins enseigner — les profits lui semblaient tous des « détraqués » malodorants — que satisfaire un délire d'absolu. Ainsi en a-t-il voulu à Sartre, après le système global qu'annonçait l'être et le Néant, de s'être laissé « brider par un scrupule moral excessif ». Son invention romanesque tire toute son énergie motrice de la spéculation métaphysique.

Mais en même temps son sens de l'enfance bercé par Andersen et son mentalité d'ethnologue formé au Musée de l'Homme l'ont rendu sensible au fonctionnement des mythes, et soucieux de les renouveler. Chacun de ses romans se propose d'irriguer, par une affabulation inédite, ces histoires enfantines où l'âme des peuples résume ses souvenirs et ses intuitions les plus vastes.

**S**ON expérience de la traduction et de la radio a décidé enfin du tour résolulement transmissible que prendraient ces ré-incarnations. Contrairement aux romanciers du « séral » qui jouent à « casser la baraque », Tournier se sent d'abord philosophe et croit possible de dire tout ce qu'il a dire dans la prose héritée de Jules Renard, Collette, Genevoix, Glorieux — pourquoi pas ? — Delly.

Ces cuisses apparemment inconciliables de l'idée pure et de la communication claire ont permis le renouveau romanesque le plus éclatant depuis dix ans. Parce qu'il en fournit le secret, le *Vent Paraciel* constitue un document captivant.

(Vendredi 25 février)

(1) Ce que je crois, d'Hervé Bazin, Grasset, 254 pages, 35 F.  
(2) Le Vent Paraciel, de Michel Tournier, Gallimard, 296 p., 39 F.

## ROMANS FRANÇAIS

# Casser la baraque ou pas ?

Mais si : les Français lisent ! Plus que jamais, même. Rien qu'en 1976, ils ont acheté 300 millions de livres, 6 par habitant. Et les chiffres augmentent : 20 000 par an,

dont la moitié de nouveautés. Depuis l'année 1967, cela fait près de 100 000 livres nouveaux, dont 20 000 romans. Le Monde en a reçu environ 30 000, et analysé près de

8 000. Or ces dix années passeront pour fécondes si elles ne laissent que quelques dizaines d'œuvres mémorables...

Le recul manque pour anticiper

cette sélection implacable, et jamais définitive, de la postérité. Nous ne prétendons aujourd'hui qu'esquisser les changements intervenus dans l'art d'écrire et de lire.

**C**OMME le montre la liste des disparus depuis 1967, le déclin de la génération exceptionnelle des années 30. Le seul entomme 1976 a vu s'éteindre quatre étoiles de première grandeur : Paul Morand, qui avait accordé la grande prose moraliste à la vitesse de l'entre-deux-guerres; Emmanuel Berl, dont les entretiens avec Patrick Modiano venaient de confirmer la sagesse scrupuleuse, et peut-être prophétique; Raymond Queneau, dont l'énorme travail sur le langage filait bien par apparition, sous l'incroyable triomphe de « Zazie »; et André Malraux, qui n'avait cessé depuis un demi-siècle, par le roman, l'action, l'histoire de l'art et la rencontre des grands hommes — ses dernières publications — de chercher pathétiquement un sens à un monde sans Dieu ni morale du progrès.

Il ne reste plus que deux « monstres sacrés » : Aragon et Sartre. Ils ont respectivement soixante-dix-neuf et soixante et

D'autres auteurs proches de ces deux derniers « phares » par l'âge et l'importance ont eu leurs publications. Depuis son Nobel en 1958, Beckett n'a donné que l'extraordinaire manège du *Depeupleur* (1971). Genet a rompu radicalement avec la littérature au profit d'engagements politiques. Si Marguerite Yourcenar a fait suivre l'œuvre de son *noir* (1968) de ses *Souvenirs pieux* (1974), Gracq et Mandiargues ont délaissé le roman post-surréaliste pour des textes plus « rares », dans tous les sens du terme. Tous les anciens « husards » des années 30 ne cravaient pas autant que Jacques Laurent : deux livres de Guimard en dix ans, deux de Blondin, un seul de Bernard Frank.

Cette décadence de beaucoup d'auteurs confirmés a été compensée par un net rajeunissement du purgatoire pour les écrivains « mandibulés » : Céline, Artaud et Bataille, devenus les références majeures de cette décennie. L'édition complète de leurs œuvres, les collections de poche, des revues comme *l'Arc*, *l'Herne* et *Tel Quel*, y ont contribué.

avant 1967, ils se sont imposés depuis, l'un par une aura poétique qui dépasse le goût « rétro » pour les dessous de l'occupation, l'autre par la réinvention des plus grands mythes.

## Un vent d'autobiographie...

La mise en cause des techniques romanesques a fait de l'autobiographie une sorte de refuge où se sont abrités une proportion jamais atteinte d'écrivains classiques.

Aux grands érudits pour qui venait normalement le temps des *Mémoires* (Genevoix, Green, Guillon, Jacques Perret) et aux auteurs dont c'était le propos exclusif (Borel, Jouve, Leiris, Nourissier) se sont ajoutés beaucoup de romanciers qui avaient débuté dans la fiction traditionnelle et ont entrepris de raconter leur vie des la cinquanteaine. A part Bastide, qui a suivi le chemin inverse en interrompant sa « vie rêvée », c'est le cas de Bory, José Cabanis, Claude Mauriac, Claude Roy, Sebald, Jean Sullivan, etc.

La génération suivante a également négligé le détour de la fiction au profit du témoignage à peine romancé. Les « conversions » survenues en 1968 et leurs suites plus ou moins désemparées ont donné lieu à des confessions traditionnelles, seulement nuancées de lyrisme (Eliot) ou de colère ironique (Bloy, Courchay, Elmi, Guégan, Resnais).

## ... et de théorie

Le « nouveau roman » avait introduit le doute dans les années 50-60, mais en 1967 il a déjà cessé d'exister comme « école ». Chacun de ses champions a suivi son genre propre. Alain Robbe-Grillet continue ses montages malicieux et corrélatifs, qui dévoilent les fantasmes de l'imaginaire collectif; Nathalie Sarraute agence ses micro-trançais fictifs, où les consciences

s'oppriment les unes les autres, pour cerner tantôt l'acte créateur, tantôt le conflit des générations et des cultures, tantôt le terrorisme intellectuel. Claude Simon effrète des images lacinaires de la débâcle et de la guerre d'Espagne qui tourmentent dans sa mémoire, pour composer de magnifiques puzzles dont les morceaux épars reflètent notre vie, notre histoire, notre monde. Robert Pinget, plus rare, questionne les paroles à leur jaillissement. Butor, débarrassé du roman, cherche des correspondances entre des langages différents : poésie, peinture, musique, etc.

Depuis dix ans, le rôle d'initiateurs et d'empêcheurs de romancier en rond est tenu par les critiques universitaires, pour qui l'acte d'écrire doit perdre son innocence trompeuse et relever de la science. D'authentiques écrivains ont illustré cette chasse au mystère irréductible du texte : Barthes, qui a dominé la période en ce domaine, Genette, Julia Kristeva, Meschonnic, Ricardou, Sollers.

## En vase clos

Il en est résulté une stérilisation de la création naïve, une coupure à peu près totale avec le public non spécialiste, et des chambardements dont l'importance respective « discerne mal, mais rejette en bloc cette nouvelle expérimentation au nom d'une « lisibilité minimum » serait aussi injustifiable que d'y adhérer sans circonspection.

Sa diffusion d'écrits croît avec l'ampleur des remises en cause, elle-même liée à la cause des théories à la mode. Certains se contentent de reprendre la « déconstruction » à la fois interrompue et « nouveau roman », en substituant au récit logique des fausses « images » (Renaud Camus). D'autres, plus nombreux, s'opposent à l'héritage littéraire, jugé envahissant et aliénant, par des éruptions rabelaisiennes (Demellier), des paraphrases alambiquées (Chaillet) ou des références en délire (Almudena). D'autres encore pratiquent le collage,

le détournement de textes, la parodie, ou laissent libre cours à une parole éblouissante (Moreau, Resnais), baroque (Faraggi, Grainville) ou subtilement détraquée (Ajar).

Il y a enfin ceux qui n'ont cessé de dégrader les mécanismes par lesquels l'écriture a coutume de « signifier ». Par définition, ces expériences aux limites de l'« illisible » déconvoient le jugement et la classification, et ne peuvent que se définir par la lecture. On peut seulement conjecturer que les uns collent plutôt au langage de l'inconscient en jouant de ses symboles et de ses automatismes (Héliène Cixous), et que les autres espèrent leur explosion libératoire de la folie à la suite d'Artaud, de l'érotisme à la suite de Bataille, ou des deux à la fois : Duvet, Guyotat, Bernard Noël, Denis Roche, Sollers, etc.

Il faudra attendre pour savoir lesquelles de ces aventures, souvent indéchiffrables et parfois suicidaires, auront marqué l'époque. Si du moins on les laisse survivre au temps de la rentabilité.

Il est pourtant rare que les individualités fortes et porteuses d'un message ou d'un style impétueux ne trouvent pas le chemin du public. Bien que ses déambulations aient eu de quoi dérouter, Le Cézair et très vite gagné une audience qui dépassait les cercles spécialisés. Les jeunes de sa génération ont reconnu en lui leur terreur fascinée devant le monde moderne et leurs aspirations à une communion cosmique. De même, les lecteurs sans bagage particulier trouvent, dans la jactance de San Antonio, la langue verte de Boudard ou les pieds-de-nez chaplinesques d'Ajar, l'écho de leurs méfiances instinctives envers le langage et l'ordre qu'il cautionne.

Toute la décennie, finalement, aura illustré ce doute, avec plus ou moins de ravages, du sonnet de communiquer « quand même », et de cet état incalculable que, faute de mieux, on n'a pas fini d'appeler le talent.

JACQUELINE PIATIER  
et BERTRAND  
POIROT-DELPECH.

(Vendredi 25 février)

## ECRIRE AU FÉMININ

**L**A prise de conscience des problèmes et des possibilités d'expression propres à la femme restera sans doute le fait dominant des dix dernières années. La fondation et l'extension rapide des Editions des femmes n'en est qu'un symptôme. Alors qu'en 1967 régnait encore le « roman de femme » bovarysant, ou faussement émancipé sur le modèle de Françoise Segal, trois types de livres nouveaux ont surgi.

D'abord des témoignages de libération personnelle où un vaste public féminin a trouvé l'écho de son malaise quotidien et cherché un modèle : par exemple, le *Maison de papier* (Mallet-Joris), *Alors soit-elle* (Benoit Groult), *Les mots pour le dire* (Marie Cardinale), les *Voyages de Muriel Cerf*.

Les progrès du militantisme féministe ont entraîné, d'autre part, l'utopie féminine dans la mode, exhumations de pionnières (Louise Labé, Flora Tristan, Claire Démar, Kolontai...), traductions de Kate Millet, Mitchell, Brown Miller, relectures de grands auteurs à l'arrêt de leur phalloséisme, analyse critique de la pensée « masculine » de Freud et des philosophes par Lucie Irigaray (épéculum, de l'autre femme), etc.

Enfin, certaines femmes écrivains ont vu la domination mâle dans les interdits qui pèsent sur l'expression de leurs sensations et sur la grammaire même. D'où des textes inspirés par le corps féminin : les uns plutôt intellectuels (Marianne Alphonse, Héliène Cixous), les autres plus instinctifs ou lyriques : Chantal Chawel, Xaviera Gauthier.

مكتبة من الأصل

Non-lieu  
d'écouter des acoutes  
Grand enchaînement

Pékin admet  
de « pr  
dans phis

Arme

Viennent de par

LA POLITIQUE

de JACQUES MITTERR

14<sup>e</sup> édition mise à jour

Les comités se

L'AFFAIRE DU C

de HENRI CASTEX

• Diffusion générale : 14

• 32, rue de la République

• Strasbourg - Grandpierre

• Les autres adresses sont

et à la Librairie de la